

HISTORIQUE DES ENQUÊTES PATER

Le label « *Pater* » désigne l'ensemble des enquêtes éponymes depuis l'origine, *Pater-1998*, jusqu'à la plus récente, *Pater-2012* (cf. tableau 1). Né d'une opération commune avec l'Insee, petite sœur de l'enquête *Patrimoine* 1998, *Pater* a pris son indépendance à partir de la seconde vague *Pater-2002* réalisée sous l'égide de TNS-Sofres. La vague de 2007 est celle de la maturation qui nous a permis de valider les apports de la méthode de scoring pour mesurer les préférences individuelles. Les vagues ultérieures *Pater-2009-2011-2012* sont venues à point nommé pour suivre les épargnants pendant la crise économique et financière.

Cette rétrospective nous permettra chemin faisant de mentionner, en matière de préférences, quelques résultats empiriques complémentaires à ceux qui figurent dans le corps du texte.

Les origines : *Pater-1998*

Élaborée sous l'égide de l'Insee, la première enquête *Pater* intitulée « *Comportements face au risque et à l'avenir: une enquête méthodologique* » constituait un module complémentaire à l'enquête *Patrimoine* 1998, sous la forme d'une seconde interview menée auprès d'un sous-échantillon de 1 135 ménages volontaires.¹

Relativement original pour l'époque, le questionnaire comportait plus de 80 questions, souvent subjectives, balayant divers domaines de la vie (consommation, loisir, santé, placements, travail, retraite, famille...), afin de « mesurer » les préférences des épargnants vis-à-vis du temps (préférence pour le présent, impatience, altruisme...) et de l'incertain (aversion pour le risque, aversion à la perte et à l'ambiguïté...).

Deux générations interrogées simultanément : *Pater-2002*

Intitulé « *Mode de vie, épargne : comportements personnels et familiaux* », *Pater-2002* reprend une grande partie des questions concernant les attitudes vis-à-vis du risque et du temps de son homologue de l'Insee *Pater-1998*, du moins celles qui sont apparues les plus pertinentes. L'enquête réalisée par TNS-Sofres a été cette fois effectuée par courrier postal sur des ménages âgés entre 35 et 55 ans et a conduit à 2 460 questionnaires exploitables. Elle comporte des informations moins détaillées que celle de l'Insee en matière de montants d'actifs et de revenus, mais apporte des renseignements supplémentaires sur la santé, la religion, les opinions politiques, etc., dans le but spécifique d'étudier la transmission au sein de la famille de préférences mesurées par la même méthode de scoring.

Dans cette optique, on a cherché à poser le même questionnaire (110 questions au total) soit aux parents des enquêtés initiaux, soit à (l'un de) leurs enfants adultes,

1. L'entreprise a été conduite par Stefan Lollivier et Daniel Verger du côté de l'Insee, par Luc Arrondel et André Masson du côté du CNRS.

la tranche d'âge 35-55 ans ayant été choisie pour obtenir le plus possible de binômes potentiels. On a ainsi obtenu les mêmes informations exploitables pour 440 paires parent-enfant, 199 associant des ascendants aux enquêtés primaires, et 241 des descendants.

Nous avons vérifié que les corrélations intergénérationnelles étaient positives, toutes choses égales d'ailleurs, pour les trois scores de l'attitude à l'égard du risque, de la préférence temporelle et de l'altruisme familial (Arrondel et Masson, 2007 ; Arrondel, 2009). C'est pour le risque que la corrélation apparaît la plus forte, entre 0,22 et 0,30 suivant les populations considérées ; celle de la préférence temporelle se situe entre 0,15 et 0,20 ; celle de l'altruisme varie entre 0,11 et 0,20. Au-delà de l'influence du milieu social, de l'éducation religieuse, du diplôme, etc., il existe donc bien un effet spécifique du milieu familial qui se traduit par une héritabilité significative des préférences.

Par contre, si l'on considère l'aversion au risque telle qu'elle est mesurée par la loterie de Barsky *et al.* (1997), les réponses données par les deux générations des familles enquêtées ne permettent pas de déceler une corrélation significative : à l'évidence, cette mesure comporte trop de bruit. Sur données américaines, Kimball *et al.* (2009) obtiennent aussi un résultat négatif ; mais la correction des biais permise par des mesures répétées conduit à des résultats proches des nôtres, soit une corrélation de 0,23 avec la mère et 0,14 avec le père (cf. encadré 2).²

De la jeunesse à la maturité : *Pater-2007*

La troisième vague du panel *Pater* « *Mode de vie des Français* » a été construite à notre initiative et réalisée en 2007 par l'institut Tns-Sofres, toujours sous la forme d'un questionnaire postal d'environ 180 questions sur 3 826 ménages.³

Outre la description sociodémographique du ménage, l'évaluation, la composition et le mode de gestion de son patrimoine, le recensement de ses revenus, l'existence de transferts intergénérationnels reçus ou versés, l'enquête de 2007 comprend par rapport aux précédentes un plus grand nombre de questions visant à mesurer les préférences individuelles à l'égard du risque, du temps et de la lignée, à partir de choix de loteries ou d'échelles de *Likert*, mais aussi en fonction des attitudes, des opinions, ou des comportements dans différents domaines de la vie. Cet enrichissement a été motivé par l'expérience acquise lors des deux premières vagues : nécessité d'un

2. Les mesures de préférences par des échelles auto-déclarées ne sont pas disponibles dans l'enquête de 2002. La seule étude intergénérationnelle utilisant de telles échelles, pour le risque et la « confiance » (trust) est une étude allemande (Dohmen *et al.*, 2012) : ses auteurs obtiennent des corrélations positives, significatives mais limitées, entre les échelles du père et de la mère et celles de l'enfant.

3. La réalisation de cette enquête a été rendue possible grâce aux concours financiers de l'Agence Nationale pour la Recherche, de la Caisse des Dépôts, de l'Institut Europlace de Finance et de l'Observatoire Européen de l'Épargne.

grand nombre de questions, dans des domaines divers, en faisant varier les contextes, etc. Notre méthode de scoring a pu être soumise à différents tests de validation pour déterminer la composition optimale des scores (en essayant par exemple de distinguer différents scores relatifs à l'aversion au risque ou à l'ambiguïté). Ces tests ont notamment permis d'obtenir un questionnaire optimal sur les préférences qui a été repris dans les deux vagues suivantes, 2009 et 2011.

Les informations nouvelles dans *Pater-2007* tiennent compte également des développements théoriques actuels et des expériences empiriques récentes. Ainsi une attention toute particulière a été portée à la mesure subjective des anticipations de croissance et de risque sur le revenu du travail et sur les prix d'actifs du marché boursier – informations reprises en 2009 et 2011 pour évaluer les variations de ces anticipations pour les mêmes ménages⁴. Certaines questions concernent aussi le rôle de l'optimisme ou du pessimisme des individus dans leurs décisions et tentent de mesurer le rôle de l'inertie des comportements dans le domaine financier (importance des options par défaut dans les choix, stratégie du *statu quo*, etc.).

L'enquête *Pater-2007* comporte en outre deux opérations originales.

Les préférences de l'épargnant in vitro

Tout d'abord, un protocole expérimental assez classique, dans lequel on fait jouer les individus à de véritables loteries avec des gains potentiels, a été proposé aux enquêtés, via un site internet dédié, afin de mesurer directement leurs paramètres de préférence concernant l'aversion au risque, l'aversion à l'ambiguïté et la préférence temporelle. Pour des raisons budgétaires, le nombre de participants avait été limité aux 400 premiers qui ont répondu. À la fin de l'expérience, nous avons procédé à un premier tirage au sort désignant, pour chaque joueur, la loterie (risque, ambiguïté, ou préférence temporelle) sur laquelle allait porter sa rémunération. Cette rétribution monétaire était ensuite fixée en fonction des choix de l'individu. Ainsi, pour l'aversion au risque par exemple, chaque joueur se voyait attribué soit le montant certain s'il l'avait choisi, soit, dans le cas contraire, le gain issu du tirage au sort (effectué par l'expérimentateur) de la loterie correspondante.

Couplée avec les réponses au questionnaire principal, cette expérience a permis de comparer la pertinence ou la concordance des différentes méthodes pour mesurer les préférences des épargnants. Cohen *et al* (2010) ont exploité les données de ce protocole expérimental. Comme pour les scores, les mesures des paramètres de préférences montrent une forte hétérogénéité individuelle, avec des aversions au risque et à l'ambiguïté élevées en moyenne. Par ailleurs, contrairement aux scores de préférences, la corrélation entre les mesures des différents paramètres (aversion au risque, aversion à l'ambiguïté et préférence temporelle) demeure peu significative. Plus précisément, les corrélations de la mesure expérimentale de l'aversion au risque avec les autres mesures des préférences à l'égard du risque sont positives mais limitées, quoique plus élevées pour le

4. Voir, sur données américaines, Hudomiet *et al.* (2011) ou Hurd *et Rohwedder* (2010).

score que pour les échelles ou la loterie sur le revenu, ou encore l'aversion à l'ambiguïté. Enfin, le pouvoir explicatif des mesures expérimentales sur les choix de portefeuille est faible.

Les préférences au sein des couples

D'autre part, afin de mieux analyser le processus des décisions financières au sein du ménage (test des modèles de choix collectif) nous avons interrogé, à partir du même questionnaire, les deux membres de 905 couples afin de vérifier une éventuelle homogamie sur ce plan : les plus tolérants au risque ont-ils tendance à s'unir avec les plus tolérantes au risque ? En est-il de même pour d'autres dimensions des préférences individuelles ? En d'autres termes, les mariés ou les partenaires partagent-ils les mêmes valeurs ?

À cette question encore peu débattue, la vague *Pater-2007* permet de donner des éléments de réponse : le même questionnaire a pu être envoyé aux deux conjoints (avec un laps de temps entre les deux passages) pour environ un millier de couples volontaires (905 réponses).

On observe une homogamie des attitudes face au risque, et ce quels que soient les indicateurs de préférence utilisés (Arrondel *et Frémeaux*, 2013). La corrélation brute, positive et significative entre les préférences des individus, va de 0,20-0,30 pour les loteries et les échelles à 0,50 pour les scores. Cette homogamie est aussi présente pour la préférence pour le présent avec des corrélations brutes de même ordre. Dans les deux cas, les corrélations obtenues toutes choses égales d'ailleurs, en tenant compte de l'âge, de la position et de l'origine sociale, des croyances religieuses, etc. ne changent pratiquement pas.⁵

Cette similitude des préférences résulte-t-elle davantage d'un processus de sélection initial ou plutôt d'un processus d'homogénéisation au cours du temps par influence réciproque ? Le fait que les corrélations observées soient aussi élevées dans les couples récents que dans les autres semble indiquer que la première option est la plus pertinente : considéré du point de vue des préférences vis-à-vis de l'épargne, le choix du conjoint serait bien une affaire de goûts.

L'épargnant dans la crise : *Pater-2009-2011*

Les deux vagues de crise ont été encore réalisées par l'institut Tns-Sofres, à l'aide d'un questionnaire postal d'environ 150 questions, sur 3 783 ménages en 2009 et 3 616 ménages en 2011, chaque fois représentatifs de la population française⁶. Certaines questions permettent une analyse fine des réactions des épargnants français face à la crise financière. De plus, une part importante de l'échantillon a été réinterrogée en panel : 2 234 ménages en 2007 et 2009, 1970 ménages en 2009 et 2011, 1087 ménages en 2007, 2009 et 2011.

5. Sur données américaines Kimball *et al.* (2009) obtiennent un degré d'homogamie comparable (corrélation de 0,41) pour leur mesure corrigée de l'aversion au risque à partir de loteries professionnelles (cf. encadré 2).

6. Les concours financiers du Cepremap, de la Caisse des Dépôts, de la Chaire Groupama « les particuliers face au risque », de la société Harvest, de l'Institut Europlace de Finance ont rendu possible la réalisation de ces deux enquêtes.

Réalisée en pleine crise financière et économique, l'enquête *Pater-2009* a cherché à appréhender comment les différentes facettes des comportements économiques des ménages ont été affectées par ce choc. L'objectif principal de cette enquête était donc, à travers de nombreuses questions (perte de ressources, comportements de consommation, anticipations financières, etc.), de mesurer et d'isoler les différents éléments nécessaires à la compréhension des comportements d'épargne en tant de crise.

Pater-2011 a été réalisée après les soubresauts de l'été 2011 et s'est surtout attachée à suivre les épargnants pendant la « Grande récession » en réitérant l'expérience de 2009. De nouvelles questions concernent d'autres anticipations (inflation, prix immobiliers, etc.) et permettent de mesurer l'éducation financière des individus (telle qu'elle est appréhendée dans les enquêtes anglo-saxonnes sous le terme de *financial literacy*), les capacités cognitives et informationnelles (capacités de calcul, aptitude à se projeter dans l'avenir, etc.) mobilisées dans les décisions d'épargne, de retraite, de demande d'actifs risqués, etc.

Prolongements : *Pater-2011-2012*

Les grandes réformes en cours de l'État-providence concernant la vieillesse nous ont incités à compléter notre enquête dans ce sens, en introduisant des questions (voire un questionnaire spécifique) concernant l'avenir de notre modèle social : dépendance des personnes âgées ; devenir du système de retraite et anticipations de leurs futures pensions par les enquêtés.

Pater-2011 et la dépendance aux âges élevés

Grâce à la collaboration de la Fondation Médéric Alzheimer, une partie du questionnaire *Pater-2011* portait un éclairage particulier sur les comportements des familles vis-à-vis du problème de la dépendance des personnes âgées à travers une série de questions spécifiques.

Fontaine *et al.* (2012) ont exploité ces informations pour étudier la demande d'assurance dépendance en fonction de la perception de son risque. Les estimations économétriques menées à partir de *Pater-2011* conduisent à mettre en évidence, outre l'effet des caractéristiques sociodémographiques, le rôle des préférences à l'égard du risque et du temps dans les comportements de couverture : la préférence pour le présent aurait un rôle important dans la perception du risque dépendance et, parmi ceux qui se sentent ainsi concernés, l'aversion au

risque expliquerait le fait de souscrire effectivement une assurance dépendance.

Pater-2012 : Le chaînon manquant ou les épargnants vis-à-vis de leur retraite

Le chaînon manquant dans cette analyse des effets de la « Grande récession » et plus largement des comportements patrimoniaux sur le cycle de vie tient à l'absence dans les précédentes vagues du panel *Pater* d'informations sur les anticipations de long terme en matière de retraite : ces anticipations ont pu évoluer pendant la crise, notamment après la réforme de 2010.

Intitulée « *Attentes et perceptions des Français à l'égard de la retraite : regards croisés entre générations* », l'enquête *Pater-2012* concerne les perceptions de la retraite et du système de répartition français selon les âges de la vie et permet de dresser un état des lieux de ce contrat social intergénérationnel⁷. Elle cherche notamment à mesurer les anticipations des individus concernant leurs propres pensions futures et les effets de ses anticipations sur les comportements d'épargne.

L'échantillon, représentatif de la population française, est composé de 2 776 personnes dont 2 000 personnes avaient déjà été interrogées dans l'enquête précédente, *Pater-2011*, ce qui permettra de coupler les renseignements collectés. Elle contient des informations détaillées sur la situation professionnelle et le déroulement de carrière, la situation familiale et les transferts intergénérationnels, les placements financiers et les biens immobiliers détenus, la santé. La partie centrale du questionnaire est consacrée à la situation personnelle et aux anticipations en matière de retraite : degré de connaissance du système français et de ses droits personnels, niveau d'inquiétude à l'égard du système, degré d'attachement au système, réformes attendues et souhaitées, anticipations en matière de revenu à la retraite, etc.

Les premières exploitations présentées dans Arrondel *et al.* (2013) ont concerné le niveau de connaissance du système de retraite, les inquiétudes des Français pour leurs pensions et leur attachement au système actuel. Elles ne font pas apparaître de différences si importantes entre les générations quant à l'attachement au système. En revanche, les plus âgés ont, sans surprise, une meilleure connaissance du système en général et de leurs droits propres en particulier.

7. Cette enquête a été financée et construite en collaboration avec la Caisse des Dépôts.

